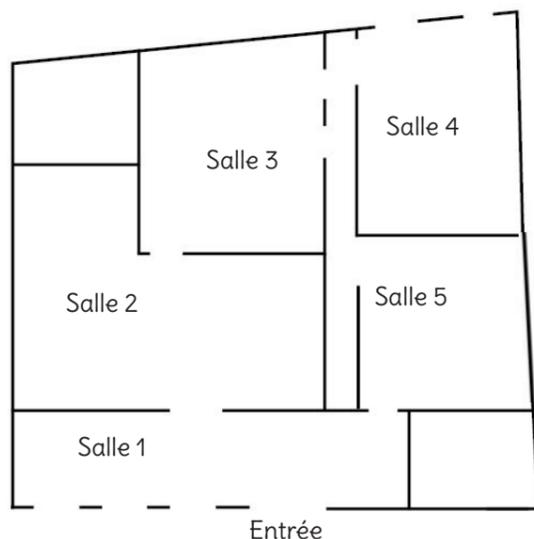


## PLAN DE SALLE



### Salle 1

*Le hamac est un livre ouvert où l'on se blottit dans l'histoire du vent et de la mer, installation, 2023, fragments de la barque Cyrill II et hamac.*

### Salle 2

*Temps présents, dyptique, 2023, impressions numériques montées sur plaques de laiton oxydé.*

*L'attente, dyptique, 2023, impressions numériques montées sur plaques de laiton oxydé.*

### Salle 2

*Une écluse à la fois, quadryptique, 2023, impressions numériques montées sur plaques de laiton oxydé.*

*Betty Atlantique & Micheline Méditerranée, dyptique, 2023, impressions numériques montées sur plaques de laiton oxydé.*

*Haïkus flottants 1, vidéo, 2023, durée 1 mn 50 (en boucle)*

*Haïkus flottants 2, vidéo, 2023, durée 1 mn 50 (en boucle)*

### Salle 3

*Poèmes d'eau douce, série photographique, 2023, impressions numériques montées sur plaques de laiton oxydé.*

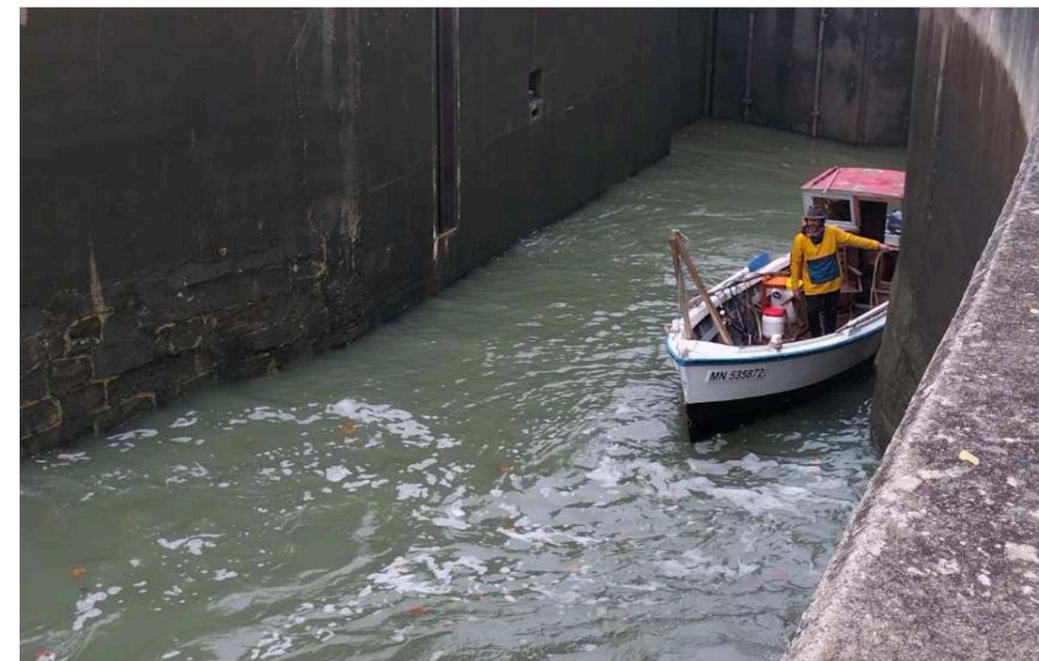
### Salle 4

*Les résiliences, série photographique 2023, impressions numériques montées sur plaques de laiton oxydé.*

### Salle 5

*Transvasements, vidéo, 2023, durée 55 mn (en boucle)*

## « transvasements » Patrick Beaulieu



Au passage de l'écluse de Castanet-Tolosan, novembre 2022 © Maison Salvan.

### En laissant l'absence de son passage

*« Car alors je prendrai une poignée de sable et j'observerai le peu qui me reste dans la main après que par les interstices de mes doigts presque toute la poignée aura filé, j'observerai quelques grains, puis chaque grain, et aucun de ces grains de sable à ce moment ne m'apparaîtra plus une petite chose [...] »<sup>1</sup>*

L'équipe de la Maison Salvan (Élodie Vidotto, Paul de Sorbier et Augustin Gaillard en service civique) ainsi que l'artiste Patrick Beaulieu remercient chaleureusement : Théo Guézennec et Éric Castagnes pour le travail à la régie, Mylène Meunier et Estela López Solís pour le soutien à la création, MOAB pour les performances sonores, David Coste et Jean-Benoît Duval pour la documentation, le studio Feed, Mathieu Cloutier, Yann Febvre pour la création graphique associée à l'exposition et Benoit Cary pour les impressions des photographies.

L'exposition « transvasements » est dédiée à la mémoire de Jean-Pierre Angibaudo, grand capitaine des « guérisseurs d'épaves ».

Régulièrement, comme par un phénomène d'aspiration, le « vaste monde » qui converge en l'artiste Patrick Beaulieu se retrouve situé dans la ténuité d'espaces d'exposition de quelques mètres carrés ; c'est le cas de la Maison Salvan au printemps 2023 alors qu'elle reçoit son projet « transvasements ».

Le monde immense est devenu un inextinguible problème. On rêve de lui et de ses mille singularités, antidotes aux paraît-il mornes normes de nos vies. Traversant les ailleurs, on désire se baigner dans les folklores « typiques » les plus lointains. Cependant, nous le savons, gagner le « vaste monde » implique de l'abîmer ; en quelque sorte l'atteindre, c'est l'éteindre. Cela revient exactement à induire ce que montre Federico Fellini dans une scène fameuse de son film *Roma*. Alors qu'un site archéologique recouvert de fresques fascinantes est mis à jour, une équipe s'y précipite : entrent l'air, les humains donc, et, conséquemment, la beauté s'érode soudainement pour s'effacer à jamais. Les regardeuses et regardeurs impatientes, omnipotents, ne surent pas envisager la rencontre avec cet ailleurs dans le temps. Se rendre autre part, dans l'espace, nécessite aussi des moyens qui l'affectent et concourent à sa fin.

Au plus loin des infrastructures touristiques, épargné des insatiables conquérants et conquérantes des confortables circuits aoutiens balisés, Patrick Beaulieu échappe à un ensemble de travers. Pour ne rien entacher, c'est en doux furtif qu'il traverse les paysages afin de n'y laisser que l'absence de son passage. Sans protocole de recherche, il n'attend pas de « fausse rupture » ni la « vérification de quelque chose »<sup>2</sup>. Au contraire, il se rend perméable et saisit ce qui vient à lui : l'extraordinaire et surtout l'immense banal, apanage de tous et toutes, du quotidien et du partout... Et puis, au bout de son chemin, il entre dans l'espace d'exposition. Il y dépose une forme de parole vraie et essentielle extraite du grand livre du grand monde ; peut-être

<sup>1</sup> Francis Ponge, *Le partis pris des choses*, Paris, Gallimard, 1942.

<sup>2</sup> À propos de la lettre « v » comme voyage, Gilles Deleuze cite Marcel Proust, in *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*, réalisé par Pierre-André Boutang, 450 mn, 1995.

une sorte de coquillage à destination des regardeuses et des regardeurs afin qu'ils enfouissent dans l'intimité de leur ouïe, de leurs sens, ce qu'il a à nous raconter. Plus exactement, par sa médiation, ce que la terre a à narrer au sujet de ce qu'elle a de plus fascinant ou commun, de plus attirant ou rebutant, bref, ce qu'elle est dans sa complétude.

Les itinéraires de Patrick Beaulieu reposent sur une forme de renoncement, de non préméditation. Le principe de ce qu'il nomme les « excursions performatives » implique d'entrer en résonance avec le milieu parcouru de telle sorte à recevoir de lui, qu'il s'agisse des paysages mêmes, des individus fugacement côtoyés ou d'autres espèces vivantes. Il avance, progresse par rebonds, par ricochets, selon ce que l'on peut nommer injustement le hasard et qui est plutôt le ressort de règles mues par ce qui transgresse le désir de maîtrise des individus (la météo, la géographie, la lenteur du moyen de déplacement retenu, le rythme d'êtres vivants non humains que l'on désire accompagner, etc.). En somme, Patrick Beaulieu n'a pas l'intentionnalité du voyageur, il fait en sorte que les environnements rencontrés induisent et fabriquent ses itinéraires et la suite de son monde. Dans son approche, tout commence par l'attention portée à un récit, à une pratique préexistante, ou bien par l'observation d'itinéraires variés qui le précèdent, dessinés par des espèces animales ou produits par la terre elle-même (les vents ou encore les veines d'eau qui courent sur sa peau géographique).

Ainsi, par exemple, des papillons monarques, en deçà de leur vol, aperçurent Patrick Beaulieu à leur suite lors de leur migration du Nord au Sud du continent américain. À l'occasion d'un autre projet, nombreux furent les résidents et résidentes du cœur des Etats-Unis à être questionnées par l'artiste : ne connaîtraient-ils pas le « Chemin de l'oubli » (« *Forgotten road* ») ? Nourri par des hypothèses d'itinéraires, par des paroles polies et encourageantes, ils le voyaient ensuite repartir à la recherche de sa chimère assumée, de ce lieu que son imaginaire avait fondé, d'un nul part prétexte à la rencontre en tout lieu. À une autre occasion, quelques habitants et habitantes de New-York, du haut du pont Georges Washington, prêtèrent peut-être attention à ce beau kayak en bois, fabriqué artisanalement, et à son occupant. Purent-ils concevoir que – avant de se retrouver dans l'Hudson au cœur de l'intensité radicale de New-York – ce denier navigua plusieurs semaines et que, méandre avant méandre, l'itinéraire du visiteur débuta au Québec, à la source d'un ruisseau ? Lors de cette longue et lente navigation, Patrick, quant à lui, eut-il une pensée pour le calme Canal du Midi qui allait le recevoir quelques années après et permettre son exposition à la Maison Salvan ?

En 2018, à l'invitation de la commissaire d'exposition Dominique Truco, Patrick Beaulieu fut invité à concevoir un projet dans le cadre du littoral charentais et de ses îles. Il rencontra alors un ostréiculteur d'origine italienne qui lui fit don d'une embarcation, précisément d'une « lasse marennaise ». Plus tard, lui vint l'idée poétique de la ramener dans le village d'origine du donateur transalpin : complexe perspective du point de vue de la rationalité ainsi que d'une barque de pêche conçue pour les eaux marines protégées ! Cependant, à l'occasion d'une résidence de recherche avec la Maison Salvan en 2019, il identifia le Canal des Deux-Mers qui lie l'Atlantique et la Méditerranée et il devint envisageable de conduire la lasse à Sète : ce n'était pas l'Italie mais une mer en partage. Ce prétexte établi, Patrick Beaulieu, aidé de « guérisseurs d'épaves »<sup>3</sup> s'employant à préserver le patrimoine halieutique charentais, répara l'embarcation puis la dota d'une cabine et d'un système permettant d'accueillir un hamac-tente de telle sorte à gagner en autonomie. C'est ainsi que durant une trentaine de jours, à l'automne 2022, il se déplaça d'Ouest en Est, sur les eaux paisibles de ces canaux bâtis par des hommes avant lui. Son avancement était parfaitement lent afin de ne pas générer de vagues, de s'enivrer des paysages, d'observer les flâneurs le dépasser, les joggeuses et cyclistes le « surpasser ». En quelque sorte, des temporalités intenses venaient renforcer le sentiment d'étirement de la sienne parfois rompu par le passage des écluses et le repos que les nuits installent.

Il est inexact de concevoir les canaux parcourus par Patrick Beaulieu comme occupés par des flots inertes. Par exemple, entre l'écluse de la gare Matabiau, à Toulouse, et la suivante, celle de Castanet non loin de la Maison Salvan, distante de 12 km, la portion est lentement renouvelée dès lors qu'un bateau survient. Ce dernier entraîne le déclenchement du mécanisme de transvasement et, ainsi, le déplacement d'une portion d'eau d'un segment de Canal vers un autre. Ainsi l'eau flâne mais, imperceptiblement, depuis le seuil de Naurouze – point le plus haut de l'itinéraire –, vers l'Ouest, elle gagne laborieusement l'estuaire de la Gironde, vers l'Est, elle s'écoule tranquillement vers Sète et la Méditerranée. Patrick Beaulieu s'inspira peut-être de cet « infra-flux ». Que faire dans un cheminement au tracé aussi contraint que celui de ces canaux, sinon rechercher le déplacement le plus nu et musardant ? L'artiste s'installa dans une situation l'opposant exactement aux pulsions de l'individu contemporain : le nomadisme à tout crin et la vitesse. Alors, dans un paysage psalmodié, où recommencent perpétuellement les platanes, les écluses et les ponts, il lui devint possible d'interroger le temps et sa rythmique. Cette excursion constitua une seule interminable temporalité durant laquelle le découpage en journée ne compta plus beaucoup. L'artiste fut peut-être atteint d'une forme de quasi déraison. À tout le moins, il se trouva dans un éveil trompeur et somnolant, entre conscience et inconscience. Les sens endoloris par la monotonie, Patrick Beaulieu se dut néanmoins de rester en alerte afin de capter les mille signes de l'environnement – camouflés dans le leurre du banal et le soi-disant déjà-vu – susceptibles d'être relevés. Pour cela, en quelque sorte, il réapprit à voir. Ce qu'il nous invite à faire, dans

son sillage, dans l'espace de la Maison Salvan. Et, ensemble, nous pouvons nous interroger : « *D'où vient qu'à certaines minutes privilégiées de notre vie, minutes de vacuité apparente et de tension très basse où nous nous abandonnons au courant et marchons vraiment où nos pieds nous mènent, la paroi volontaire qui nous mure contre l'infini pouvoir de suggestion embusqué dans les choses soudain flotte et se dissout [...] <sup>4</sup>* ».

« transvasements » est au final une exposition d'excursionniste-performeur sensible qui transmue en œuvres des divagations étirées tout au long d'une traversée occupée à voir le territoire se modeler nonchalamment. Patrick Beaulieu procède par choix, il ne s'agit évidemment pas de rendre compte d'une totalité. Le « décor » et son « envers » apparaissent comme une entrée possible pour appréhender l'ensemble du corpus déployé qui comprend principalement des objets collectés et resitués, une évocation en volume de la lasse, des photographies et des vidéos. Au travers de ces dernières, ils nous renvoient quelques signes inattendus de ces canaux, appelant habituellement à la balade familiale. Il nous montre beaucoup de textures et des matières vieillissantes cachées sous les ponts, des embarcations en fin de parcours ou encore des construits industriels déchus. Par-là, il souligne que ces canaux impliquent une stratification, consécutive à des gestes ou des présences d'humains d'autrefois, et que ces voies navigables constituèrent un contexte d'usages qui s'est éteint. Au fil de ses eaux, le Canal du Midi draine des images fugaces d'un avant oublié que Patrick Beaulieu a su saisir par quelques signes qui, même faiblement décelables, perdurent. Au total, l'exposition véhicule certainement une dimension fantomatique. Au-delà du caractère furtif propre au travail de Patrick Beaulieu, déjà évoqué, la présence de son embarcation, bien vieillissante et usée, pour partie présente dans l'exposition, en témoigne. C'est aussi par une avancée au rythme insensible, « spectral », que la vétuste lasse marennaise, comme camouflée par le passage du temps encore écrit sur elle, est venue à la rencontre de temporalités visibles, mais surtout cachées, de ce territoire en forme de fil. C'est peut-être en raison de ces conditions fragiles, précaires, à rebours des attitudes touristiques, qu'une certaine rencontre, pleine, pouvait opérer. La vidéo placée en fin d'exposition dévoile une lutte obsessionnelle contre un défilement linéaire du temps présent imposé ; elle se compose de plans répétés pour lesquels la caméra prospecte en arrière d'elle-même en usant de mouvements peu conventionnels afin, littéralement, de retrouver ce qui est déjà arrivé, de rejoindre un temps perdu.

« *Nous savons désormais [...], que nous ne sommes pas les seuls à parler, que le langage et la capacité d'échange s'étendent très au-delà des mondes humains : à la nature tout entière, à la vie même, comprise désormais comme un vaste échange de signes <sup>5</sup>* ». Patrick Beaulieu nous ramène certains de ces signes que sa démarche, précisément, lui permet de recevoir. Et son exposition est effectivement peut-être un coquillage qui les murmure à nos oreilles. Alors on ressent, par exemple, la pluie sur notre visage, on ressent toutes les pluies du monde sans aller l'entacher de notre présence inutile. On perçoit une géographie, utilisée de manière récréative, qui tout à coup veut nous parler d'elle de manière plus sensible et complète, y compris en nous proposant de la penser dans le temps. Le passé altéré est dans la lumière du présent, encore faut-il avoir les yeux de Patrick Beaulieu pour le déceler.

Paul de Sorbier, responsable de la Maison Salvan

« transvasements » de Patrick Beaulieu est un projet appuyé par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, l'association Les lasses marennaises et l'association CIEL dans le cadre de l'évènement « Îles jardins, Îles paradis » (direction artistique : Dominique Truco). Il découle d'une résidence construite en 2018, financée par le Conseil départemental de la Haute-Garonne et par la Drac Occitanie, en partenariat avec L'ENTRACTE, un projet d'art contemporain saisonnier qui prend place au sein de l'ESCAL à Nailloux.

<sup>3</sup> <https://www.lassemarennaises.fr/>

<sup>4</sup> Julien Gracq, *La maison*, Paris, Éditions Corti, 2023.

<sup>5</sup> Marielle Macé, *Une pluie d'oiseaux*, Paris, Éditions Corti, 2022.